

DRAWING NOW 2026

DOSSIER DE PRESSE

DRAWING NOW 2026



Tiffanie Delune
Ernest Dükü
Amadou Seck

26-29.03.26

CHRISTOPHE
PERSON

Pour sa deuxième participation à la foire du dessin contemporain Drawing Now, la galerie CHRISTOPHE PERSON met à l'honneur trois artistes dont les pratiques interrogent le dessin comme un langage autonome, sensible et profondément ancré dans les questions de mémoire, de spiritualité et d'imaginaire. À travers cette exposition, leurs œuvres dessinent des territoires où la ligne devient passage, rituel et espace de projection.

Chez Tiffanie Delune (France/Belgique/Congo), le dessin s'inscrit dans une démarche élargie, à la croisée du geste, de la matière et de la couleur. Nourrie par le voyage, la photographie, l'architecture et l'observation du vivant, sa pratique mêle pastel gras, encre, papier découpé, fil cousu à la main et textile. Les formes biomorphiques, imparfaites et mouvantes, composent des cartographies intimes où se rencontrent anatomie, nature et géométrie. Le dessin devient un espace de soin et de circulation entre conscient et subconscient, invitant à une expérience introspective.

Le travail d'Ernest Dükü (Côte d'Ivoire) aborde le dessin comme un rituel et un système de pensée. Passionné par les écritures et les symboles issus de différentes cultures, l'artiste compose ses œuvres comme des Nzassa - patchworks visuels où se croisent signes, chiffres, visages et motifs sacrés. Ses dessins fonctionnent comme des palimpsestes, mettant en dialogue la mémoire ancestrale akan et les imaginaires contemporains nourris par la physique quantique et le langage numérique. Le dessin y devient un espace de transmission, de questionnement et de tension entre passé et futur.

Figure majeure de l'École de Dakar, Amadou Seck (Sénégal) inscrit quant à lui le dessin dans une démarche instinctive et profondément spirituelle. Inspiré par la grammaire formelle des masques africains, Baga, Dogon, Sénoufo ou Ashanti, il développe une poétique des formes où les figures, volontairement déformées, s'apparentent à des silhouettes sculptées. Le dessin ne cherche pas à représenter le réel mais à en révéler l'essence, laissant émerger le merveilleux, le rythme et l'énergie spirituelle. Le regard, motif central, agit comme un point d'éveil reliant visible et invisible.

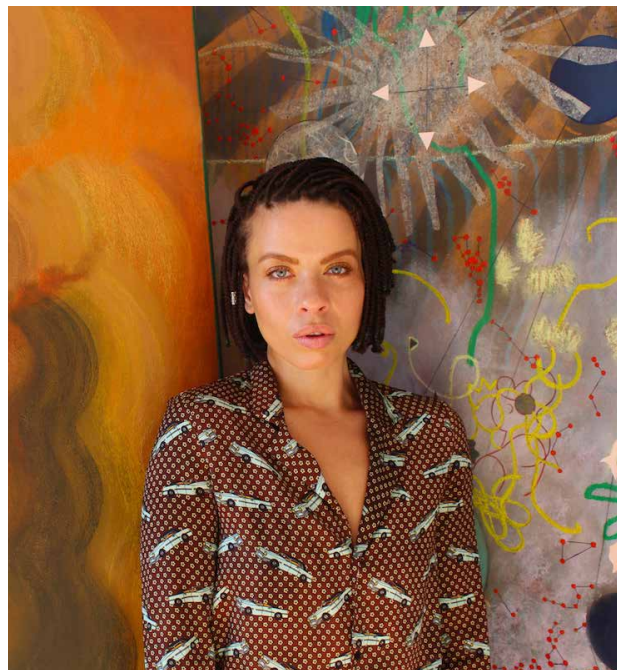
À travers ces trois démarches, la galerie CHRISTOPHE PERSON affirme le dessin comme un médium majeur et pluriel, capable de faire dialoguer l'héritage et la création contemporaine. Présentées à Drawing Now, ces œuvres invitent le visiteur à franchir des seuils et à explorer de nouvelles cartographies sensibles.

ARTISTE EN FOCUS :

Tiffanie Delune

Née en 1988.

Vit et travaille à Montpellier.



Née en 1988 en France, franco-belgo-congolaise, Tiffanie Delune vit et travaille à Montpellier. Autodidacte, elle reprend fin 2017 sa pratique artistique qu'elle avait mise de côté après plusieurs années comme cheffe de projet en publicité. Elle a été artiste en résidence à la Gallery 1957 (Accra, 2023) et a présenté des solo-shows à la Gallery 1957 Londres (The Geography of Feelings, 2024) et Accra (There's Gold On The Palms Of My Hands, 2023).

Ses œuvres figurent notamment à la Fondation Gandur pour l'Art (Genève), à The Women's Art Collection (Université de Cambridge) et à l'Alexandra Cohen Hospital for Women and Newborns (NY). Son travail a été relayé par le Financial Times, The New York Times et Frieze.

Sa pratique artistique s'exprime dans un langage d'abstraction biomorphique en techniques mixtes : acrylique, aérosol, pastels gras, papiers découpés, paillettes, tissage et fils. Delune ancre sa recherche dans une vision animiste du monde (interdépendance du corps, de la nature et du cosmos) et dans l'exploration de la psyché, en travaillant par strates et superpositions contrôlées. Les cercles sont découpés à la main (à la recherche d'« imperfection juste »), le processus est intuitif plutôt que programmé ; l'assemblage vise une lecture globale fluide. Les matériaux « mineurs » (textile, broderie, collage) sont revendiqués comme médiums majeurs, capables de lier mémoire, soin et vitalité formelle.

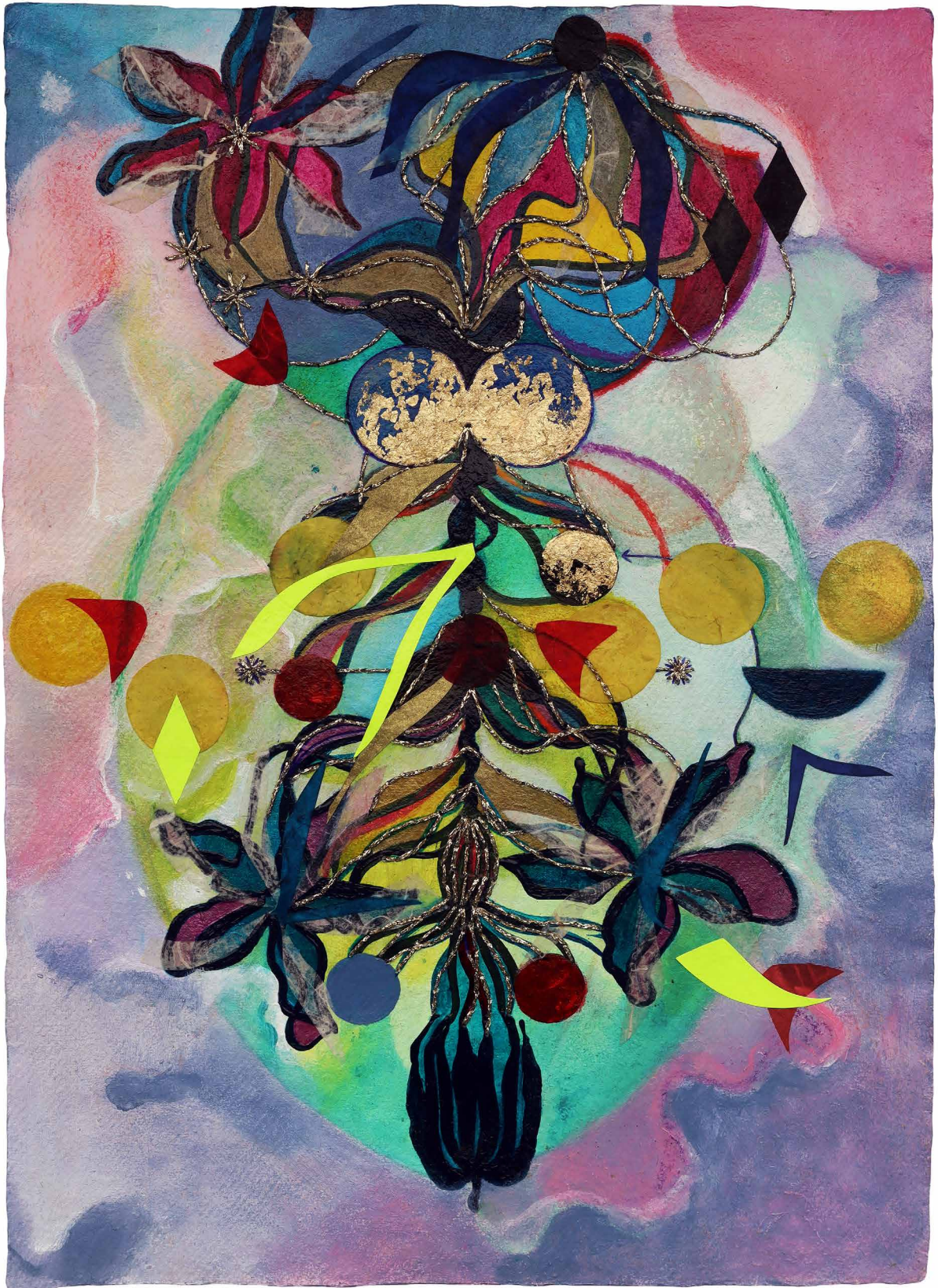


Morph XI, 2026

Signé et daté au dos

Techniques mixtes sur papier de coton indien

40 x 30 cm



Morph XVI, 2026

Signé et daté au dos

Techniques mixtes sur papier de coton indien

40 x 30 cm



Morph XVII, 2026

Signé et daté au dos

Techniques mixtes sur papier de coton indien

40 x 30 cm



Threaded Waters, 2026

Signé et daté au dos

Techniques mixtes sur papier Fabriano

112 x 76 cm

ENTRETIEN AVEC TIFFANIE DELUNE

Propos recueillis par Asakan

Après presque deux ans de silence et de ressourcement, l'artiste franco-belge d'origine congolaise Tiffanie Delune (née en 1988) occupe pour la première fois, du 05 décembre au 17 janvier 2026, l'espace bruxellois de la Galerie Christophe Person. A cette occasion, elle déploiera une oeuvre inédite, réalisée entre 2023 et 2025, et toute pleine d'une maturité qui combine sa vie d'artiste, de femme, de mère et d'amoureuse du monde et de la vie en transformant la toile en un champ de tous les possibles.

Nous l'avons rencontrée pour vous à quelques jours de cette nouvelle exposition qui annonce en même temps sa rentrée artistique pour le compte de la saison 2025-2026.

« Je ne cherche
ni à plaire ni à
m'enfermer, je
souhaite uniquement
appeler au rêve,
à l'émotion, à la
question et au
dialogue entre
les mondes et
l'imaginaire »

Asakan: Vous êtes née en France d'une mère française et d'un père congolais-belge, vous avez grandi dans la région parisienne avant de faire un peu votre tour du monde à vous et de vous poser. Comment êtes-vous devenue l'artiste aux multiples compositions entre tous ces lieux ?

Tiffanie Delune: Je suis née et j'ai grandi en banlieue parisienne, ma mère est française et mon père Congolais-Belge. À 18 ans, je suis partie vivre à Montréal et s'en sont suivies Genève, Paris, Londres et Lisbonne avant de rentrer vivre dans le Sud de la France en 2024. J'ai toujours été une enfant créative, toutefois je ne voyais pas cette voie comme possible - l'art s'est en quelque sorte démocratisé cette dernière décennie avec la nouvelle génération et les réseaux sociaux, mais ce n'était pas forcément le cas dans les années 90-2000.

Alors, en parallèle d'une carrière de dix ans dans la publicité et la production photo, je suis partie vivre à Londres car je m'y suis toujours sentie plus libre. C'est l'énergie bouillonnante et créative de la ville et la naissance de mon fils en 2017 qui m'ont rappelé ce sentiment d'urgence de peindre.

Au départ, je peignais uniquement sur toile et rapidement j'ai compris que je n'étais pas une peintre à proprement dit. Je me suis intéressée avec beaucoup de curiosité à la couleur, à la matière, aux matériaux, à leur mémoire, leurs émotions et aux sentiments qu'ils procurent.

À ma pratique s'est instinctivement ajouté le spray aérosol, les pastels gras, les découpes de papier, le fil brodé à la main, les paillettes et l'encre... Et je me suis amusée à passer de tout petit format sur papier à de grands textiles tout en gardant la toile en fond. Aujourd'hui je m'intéresse aussi énormément à l'espace, à l'architecture et à l'expérience sensorielle donc j'ai aussi collaboré sur une ambiance sonore lors de ma dernière exposition londonienne et j'aimerais beaucoup pouvoir présenter des murales et des installations dans les prochaines années.

D'un point de vue personnel, toutes ces formes d'expression me permettent de rester curieuse, stimulée, passionnée et d'étudier sans fin mon langage visuel - le champ des possibles étant infini. Je ne cherche ni à plaire ni à m'enfermer, je souhaite uniquement appeler au rêve, à l'émotion, à la question et au dialogue entre les mondes et l'imaginaire.

Asakan: Faudrait-il conclure que vous êtes une peintre ?

Tiffanie Delune: Non, je ne me considère pas peintre mais artiste plasticienne et la photographie et le croquis font pleinement partie de mon processus créatif.

Si on me suit sur les réseaux sociaux, on peut sans doute remarquer que les images que je photographie au cours de mes voyages, la nature, l'architecture, la couleur dans le quotidien, sont en effet intégrés d'une manière ou d'une autre dans mon travail. Quand à la sculpture, il n'est pas dit que je n'y viendrai pas avec le temps, l'espace et les ressources pour ; une carrière artistique est tellement longue, libre et vaste !

Asakan: En 2019, c'est la première exposition de votre carrière et ce fut à Londres. Quelles expériences et émotions en avez-vous gardé ?

Tiffanie Delune: Oui, j'ai été présentée à un public international pour la première fois en 2019 par Ed Cross Fine Art à la foire 1-54 à Somerset House à Londres, bien que j'avais été en résidence en 2018 au 16/16 à Lagos au Nigéria et exposé avec Rebecca Hinde dans le Sud de Londres. Je n'avais encore aucune attente et je ne suis pas sûre que je comprenais exactement ce qui se passait, les enjeux et les acteurs - je ne connaissais pas grand chose du monde de l'art. Le succès inattendu a été au rendez-vous et de nombreuses rencontres qui m'ont portées par la suite et encore jusqu'à aujourd'hui. Ça paraît très lointain et en même temps hier car il s'est passé tellement de choses depuis, j'en suis très reconnaissante.

Asakan: Près de 6 ans plus tard et de multiples expositions à votre actif, votre travail sera présenté, du 05 décembre 2025 au 17 janvier 2026, dans l'exposition "Mouvements Sacrés", avec l'artiste sénégalais Philippe Sène, à la Galerie CHRISTOPHE PERSON-Bruxelles. Pouvez-vous nous en parler ?

Tiffanie Delune: Christophe est justement l'une des premières personnes que j'ai rencontrée dans ce milieu en 2018-2019 grâce à Ed, lorsqu'il travaillait à la maison de vente Piasa, donc ça me fait plaisir d'exposer aujourd'hui avec lui dans une ville qui fait partie de mon histoire familiale, Bruxelles. Le travail que j'y présente, réalisé de 2023 à 2025, sur toile, textile et papier montre une certaine «auto-compréhension» de mon langage visuel, une cohérence, une maturité, une profondeur et une liberté.

L'abstraction est un sujet d'étude vaste et sans fin,

je tenais à créer mes propres lignes, mes formes et mes couleurs et cela prend du temps... Beaucoup de temps. Et, peut-être, qu'aujourd'hui, je sens que je suis quelque part plus avancée dans cette recherche, même si elle ne sera jamais acquise ni finie.

On retrouve notamment dans mon travail une balance entre des éléments venants de la nature, de l'anatomie, la géométrie, la magie, l'astrologie mais aussi beaucoup de psychologie... J'appelle ce travail des cartes intimes, intérieures, empruntées de mon monde physique, des voyages, du jeu, de l'émerveillement ; mais aussi de mon subconscient, de mes rêves, de mes réflexions sur l'être humain et sa relation au monde, au soi et à la nature.

Asakan: Quand on se plonge dans le communiqué de presse qui a été envoyé à notre rédaction à l'occasion de cette exposition, "Labyrinths and Stitches" et "Cartography of Heart", deux œuvres aux couleurs vibrantes qui y seront présentées, interpellent beaucoup...

Tiffany Delune : Mon travail récent est directement lié à mon évolution en tant que femme, mère et artiste. Les deux dernières années ont été particulièrement riches en émotions, en transformation, en évolution. J'ai 37 ans aujourd'hui, et au fil de mes voyages, mes priorités ont changé, mon regard sur la vie s'est enrichi, apaisé, libéré, et ma confiance en moi s'est ancrée et je me suis détachée du regard de l'autre. Je suis rentrée vivre en France, le pays de mon enfance, que je réapprends, j'apprivoise avec la douceur et le calme du Sud, mais j'ai aussi perdu mon père après un long combat contre la maladie.

En cela, ces travaux de 2025 traduisent sans doute cet accomplissement, ce nouveau chapitre, cette danse fragile entre perte et renouveau. On voit que je m'intéresse beaucoup aux portes, aux fenêtres, aux points de passage, de connexion et à la danse intime et universelle de la vie. Je couds, je soigne, je relie, et je n'ai plus peur ...

Asakan: Quel lien entre les matériaux, votre travail et vos motifs ?

Tiffany Delune: Le matériau a une part de mémoire personnelle d'abord, il m'a reconnecté avec mon enfant intérieure et l'a soigné. Les découpes de papier, la pastel gras, le fil, cette ambiance où j'ai plus l'air de fabriquer que de peindre. Mais il est aussi mémoire collective, le coton, le textile, le fil sont historiquement féminins, dit mineurs, et j'aime les sublimer, les mettre en avant, à part entière.

Ceci dit, je ne sais pas si mon travail est féministe. Cependant, il est résolument féminin tout en étant pluriel, nuancé et reconnaissant des multitudes qui nous alimentent et vivent en nous. Quelque part, je pense peut-être mon moi intérieur au monde extérieur et je tends un miroir d'ombres et lumières, de couleurs et d'émotions en retour. Comme une invitation universelle à penser, rêver, s'évader.

Dans cette recherche, la forme biomorphique est venue naturellement en partant de mon intérêt central pour la nature. On retrouve en effet dans la pensée animiste, que tout est vivant, la nature n'a pas de premier ou second plan. Chaque détail s'exprime et détient un message, une part de magie. Il y a énormément de formes similaires entre la nature et le corps. Le pelvis ressemble à un papillon, la colonne vertébrale à un tronc... Alors j'étudie constamment cette forme fluide, naturelle, presque sans croquis trop défini, sans trop en faire. Je laisse la part intuitive et naturelle, presque subconsciente et naïve s'exprimer. J'aime également le mouvement, il faut que ce soit onirique, que ça danse, vole, nage, s'empporte... Que les lignes connectent, relient, s'amuse.

Les formes géométriques sont ainsi omniprésentes dans mon travail mais jamais parfaites. Je les découpe à la main, sans les mesurer tout parfaitement car je tiens à cette imperfection à l'image de nos corps et de nos visages qui ne sont pas symétriques. Enfin, la feuille d'or s'exprime comme elle le veut, elle est fragile et incontrôlable mais si riche.

Asakan: Ce faisant, est-ce que vous vous identifiez à une école particulière ?

Tiffany Delune: Je suis entièrement autodidacte et je ne ressens pas le besoin de rentrer dans des cases ou d'être d'une école. Cependant, je peux reconnaître ma recherche artistique dans celles des femmes spiritualistes du siècle passé, d'Hilma Af Klint à Emma Kuntz, celles qui avaient un rapport direct avec la nature et le féminin comme Georgia O'Keefe, et aussi celles qui ont travaillé la mémoire, l'enfance et le traumatisme comme Louise Bourgeois ou Niki de Saint Phalle. J'aime également la couleur de Frida Kahlo et d'Amrita Sher-Gil.

En lecture, des femmes libres et plurielles m'inspirent comme Maya Angelou, Maryse Condé, Anaïs Nin, Bell Hooks, ainsi que les écrivains spiritualistes : Khalil Gibran et Paulo Coelho.

Asakan : Selon vous, l'art est-il si important dans nos vies ?

Tiffanie Delune : Oui, surtout aujourd'hui je pense qu'il est essentiel. C'est un portail ouvert sur le monde du rêve. Le rêve c'est la chose qu'on ne peut pas nous enlever, qui est propre à nous, qui ne peut pas être dirigé, quantifié ou manipulé.

L'art permet de rêver, de voyager. Et justement, l'idée de mon travail c'est d'amener le spectateur dans un monde où il ne sait pas exactement où il est, faire voyager, faire rêver, et faire discuter. J'aime penser que si mon travail est chez quelqu'un et qu'il invite dix personnes à dîner, que ces dix personnes auront chacun une émotion, un regard différent sur mon travail.

Asakan : Que dirait l'artiste talentueuse et internationalement reconnue que vous êtes à la jeunesse montante ?

Tiffanie Delune : Je ne me vois pas ainsi, je connais des artistes qui sont très grands et moi, je suis toute petite. Mais si je devais donner des conseils, je dirais que si on reçoit l'appel – parce que c'est un appel être artiste ou travailler dans l'art – il faut faire preuve de patience, d'humilité et d'une grande discipline. Ce sont des heures de travail qu'on ne voit pas dans le monde des réseaux sociaux et une carrière artistique, c'est aussi un choix de vie qui va plus loin que le fait de créer. C'est une décision qu'on prend et qu'on décide de porter toute sa vie.

Il faut savoir également s'entourer, écouter les conseils mais aussi et surtout sa voix intérieure.

Asakan : Un dernier mot ?

Tiffanie Delune : Je suis ravie de présenter un travail qui est dans une forme de maturité et qui est un bel avant-goût de ce qu'on vous prépare pour Paris Art Fair en avril 2026 !



Ernest Dükü

Né en 1958 à Bouaké, Côte d'Ivoire.
Vit et travaille entre Abidjan et Paris.



Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts d'Abidjan, de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et de l'École d'Architecture de Paris-la-Défense, Ernest Dükü est titulaire d'un DEA en Sciences et Esthétique de l'Art de l'Université de Paris 1. Au fil du temps, il se consacre à la peinture et à la sculpture pour, dit-il, interroger « les non- dits qui encombrant nos mémoires ». Passionné d'écriture et de symboles venus du monde entier, Ernest Dükü façonne ses œuvres comme des Nzassa (patchwork). Matière, pensée et spiritualité s'y croisent comme des tissus, ne révélant la trame que lorsque l'on s'interroge. Son art questionne autant nos origines que notre avenir.

Depuis quelques années, les questions métaphysiques des relations entre la physique quantique et la religion animiste prennent une place croissante dans son travail. Cette corrélation est perceptible dans de nombreuses œuvres. Présenté dans plusieurs expositions internationales — en Afrique, en Europe, en Asie, aux États-Unis - il a récemment participé à « Paris Noir » (Centre Pompidou, Paris, 2025) et « Rois et Reines d'Afrique » (Louvre Abou Dhabi, 2025).

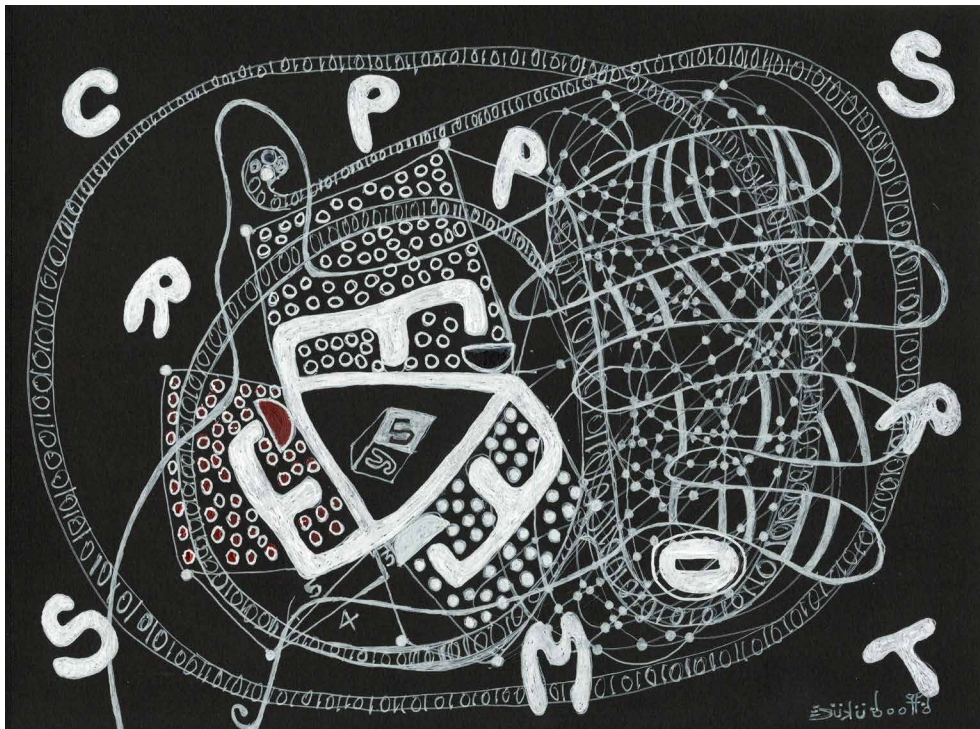


Dollattitude @ Juste un porteur de Boson, 2022

Encre acrylique sur papier Canson Noir

H 28,3 x L 21 cm

Encadrement : H 40 cm x L 32,7 cmS



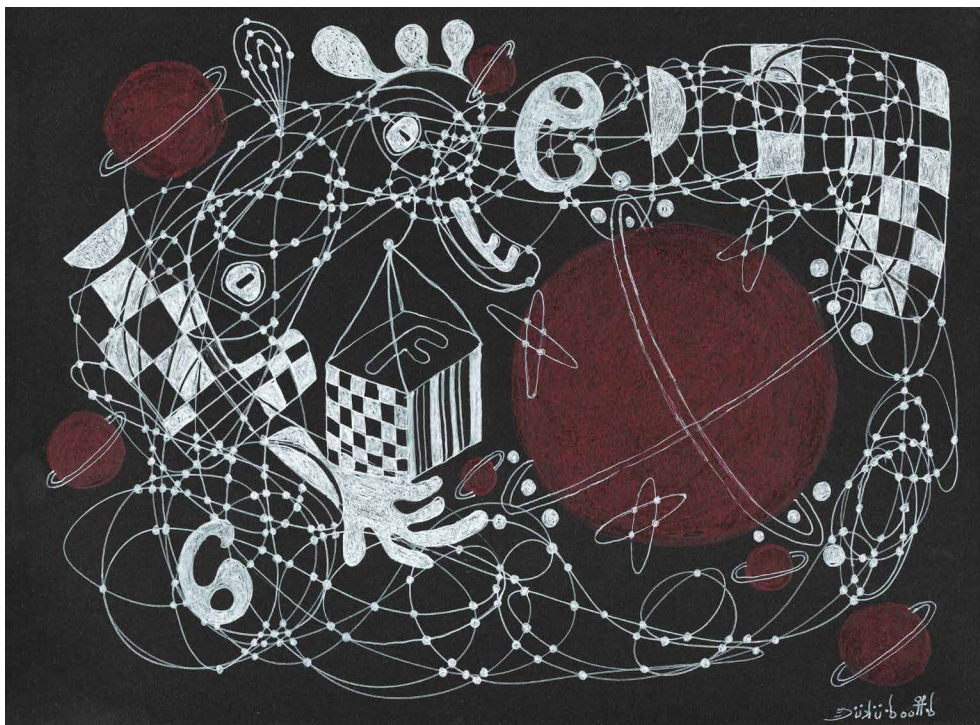
Boooooom C.R.P.S.M.S.P.R.T @ Gbeuly attitude

Take 5, 2022

Encre acrylique sur papier Canson Noir

H 21 x L 28,3 cm

Encadrement : H 32,7cm x L 40 cm



RE - Venir @ Le monde à venir F, 2022

Encre acrylique sur papier Canson Noir

H 21 x L 28,3 cm

Encadrement : H 32,7cm x L 40 cm

Amadou Seck

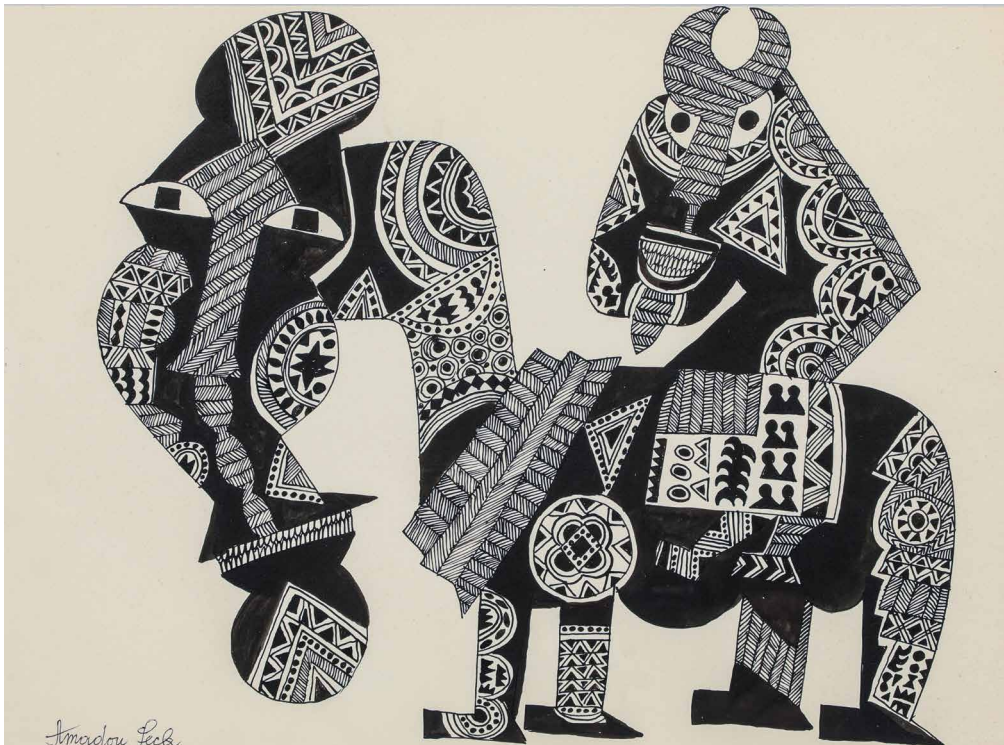
Né en 1950 à Dakar, Sénégal.



Amadou Seck naît en 1950 à Dakar, au sein d'une famille wolof de jardiniers installée depuis plusieurs générations sur la presqu'île du Cap-Vert. Très tôt, il manifeste un goût prononcé pour le dessin : sur les murs de son quartier, il esquisse des visages stylisés qu'il nomme déjà « portraits déformés ». Dès qu'il peut se procurer des carnets, il les remplit de croquis foisonnants, peuplés de figures et de personnages imaginaires. Alors qu'il est encore lycéen, il fait le choix déterminé de se consacrer entièrement à la peinture, au grand désarroi de sa famille. Refusant de se plier aux conventions établies, il intègre en 1965 l'École Nationale des Arts de Dakar, dirigée par Pierre Lods. « L'Art, je l'avais en moi étant dans le ventre de ma mère », confiera-t-il plus tard.

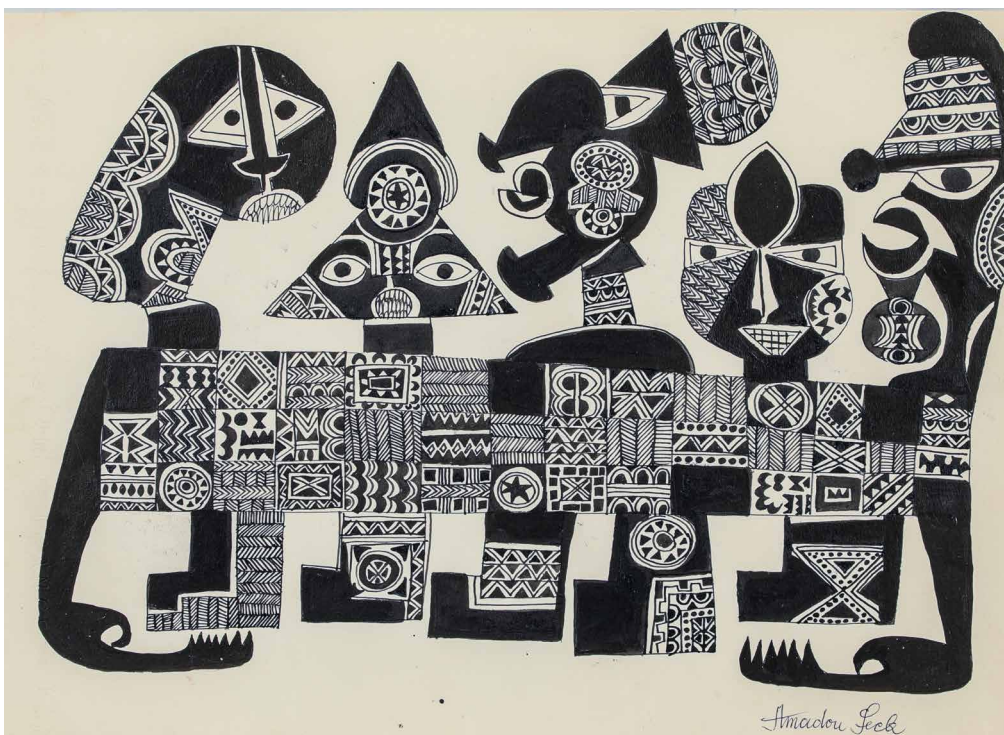
Entre 1965 et 1970, dans un contexte de grande liberté créative, Amadou Seck explore sans contrainte son imaginaire. Il puise dans les références, les récits et les symboles du patrimoine national et africain pour construire un langage plastique singulier. Au fil des années, il affirme son style, approfondit sa maîtrise technique et consolide sa formation académique.

Il développe notamment une véritable poétique des masques, nourrie par la grammaire formelle des masques Baga, Dogon, Sénoufo ou Ashanti. À travers leurs lignes, leurs volumes et leurs rythmes, il en propose une réinterprétation personnelle, traduisant tour à tour l'ironie, l'allégresse, la superstition ou la fantaisie. Son travail module et réinvente les potentialités plastiques de ces formes traditionnelles, leur insufflant une vitalité contemporaine.



Sans titre, 1978

Signé en bas à gauche
Encre de chine sur papier
29 x 38 cm



Sans titre, 1978

Signé en bas à droite
Encre de chine sur papier
29 x 38 cm

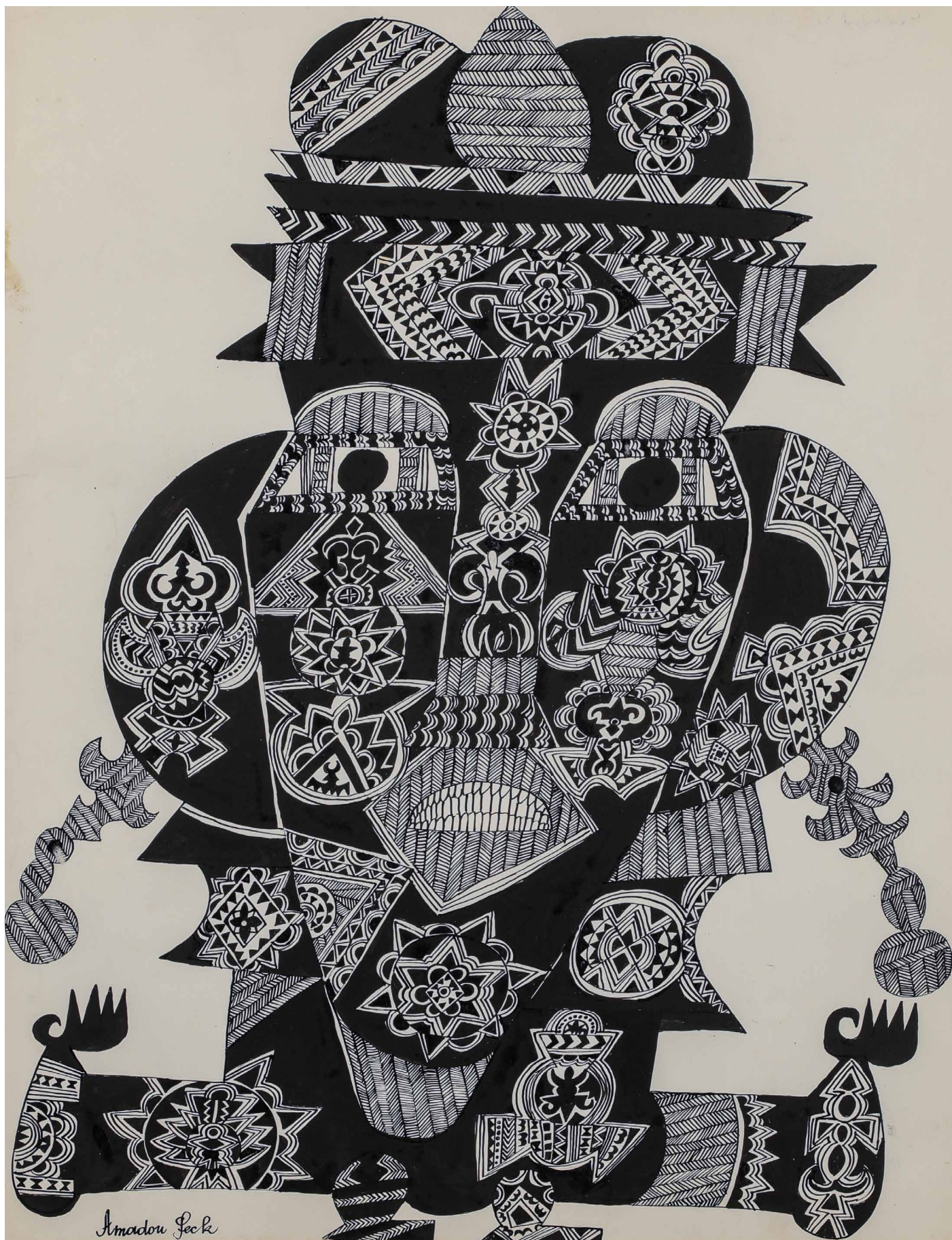


Reine mère, 1978

Signé en bas à droite

Encre de chine sur papier

59 x 42 cm



Sans titre, 1978

Signé en bas à gauche

Encre de chine sur papier

59 x 42 cm

Informations pratiques :

Du jeudi 26 mars au dimanche 29 mars 2026

Vernissage le mercredi 25 mars à partir de 18h

A map of the Le Carreau du Temple area in Paris. The map shows a grid of streets including Rue de Turbigo, Rue Charlot, Rue des Archives, Rue de Bretagne, Bd Voltaire, and Bd du Temple. A red pin marks the location of 'Le Carreau du Temple' at the intersection of Rue Charlot and Bd du Temple. Other points of interest include 'Café Kitsuné Vertbois' (orange icon), 'Boulangerie Utopie' (orange icon), 'Square du Temple - Élie-Wiesel' (green area), and 'Mao dumpling bar' (orange icon). Public transport stations are indicated by 'M' in a circle, including Temple, Oberkampf, and Filles du Calvaire. The map also shows 'R. de Turbigo', 'Rue Volta', 'Rue de la République', and 'Av. de la République'.

